

Des films

Gilles Fumey

23 avril 2007

A casa nostra (Francesca Comencini)



Le titre non traduit de ce film italien, aux relents mafieux, est une pièce supplémentaire que les Transalpins portent au dossier de l'affairisme, de l'argent sale, du tourisme et de l'ouverture des frontières de l'Est européen, le tout dans la bonne et bourgeoise ville de Milan. **Tout, jusque là, est bien géographique... Un lieu, des biens qui circulent, des sociétés qui vacillent.** Un cocktail, non pas explosif car les Italiens en ont vu d'autres, mais bien nouveau, car nous entrons de plain pied dans l'univers opaque des entreprises, montrées en ces temps de libéralisme aigu, comme les lieux idéaux de réalisation de soi et où, finalement, on s'acharne, dans le film, mais probablement aussi dans certaines portions de la réalité, à détruire de l'intérieur, ceux qui aimeraient simplement s'y épanouir.

Francesca Comencini, la fille du grand réalisateur, pose la question sans s'embarrasser : " quelle est la valeur de la vie dans un monde où le profit n'est que l'unique moteur ? " Pour y répondre, la cinéaste a choisi **Milan, ville de Berlusconi, qui se veut une capitale financière et boursière** et possède, de ce fait, tous les attributs de la richesse dans ce pays hanté par la fracture du *Mezzogiorno*. Mais Milan est voilée par la photographie de Luca Bigazzi, on la trouvera livide, fortement différenciée avec les lieux chauds, rouge et or de l'intérieur où le contraste tient lieu de plaidoyer, selon la réalisatrice, " contre une ville froide, un système impitoyable, une constatation amère, et des individus pleins d'humanité, qui tentent de continuer à croire et à construire ".

On comprend que dans un pays où Silvio Berlusconi possède encore plus de la moitié, début 2007, des moyens de communication, ce film ait fait grincer des dents. Et pas seulement à Milan où le bourgmestre est venu défendre au journal de 20 heures sa ville qu'il trouvait plus belle que celle du film. **Ville de fric et de frime, Milan, si proche de la Suisse**, laisse faire de gros requins de la finance qui chassent sur délit d'initiés avec le soutien des hommes politiques, de proxénètes roumains voire de magnats russes nouvellement enrichis.

Se battre comment, quand on est une femme à la brigade financière, où de petits personnages, mannequins et malfrats, amants et prostituées se mêlent dans ce film choral très noir ? Comment rendre compte de ce qui a été montré du doigt à la communauté internationale, ces bavures de police lors d'un sommet du G8 où un militant altermondialiste allait trouver la

mort ? Comment dévoiler cette déshumanisation générale qui touche même un vieux professeur contraint de vendre des livres de grande valeur ? Ces solitudes qui envahissent la vie de tout un peuple, amoureux des autres, qui s'aimait en société et que voici rongé par la gangrène du superficiel, du toc, de la corruption jusqu'à la mort.

A casa nostra est bien la faillite de " notre maison ", toute l'Italie dans cette galerie glaçante de portraits : Ugo, sanglé dans ses superbes costumes mais dont la tête rappelle bien l'ancien Premier ministre, affublé d'une superbe maîtresse, Elodie, dont le cœur bat pour Gerry, le beau gosse aux petits boulots, Rita, la jeune capitaine de police... Au total, treize personnages, dont une infirmière, un ancien taulard, un couple de retraités qui représentent tous une part de cette géographie sociale de l'Italie d'aujourd'hui dans un film que n'aurait pas renié Francesco Rosi. On ne s'étonnera pas que les femmes dominent parmi les victimes. Infantilisées par les diktats de la mode qui les pousse à l'anorexie, abaissées dans des talk shows où elles déballent leurs secrets, trompées mais aussi maîtresses, espionnées et exploitées par des hommes mafieux, elles offrent leurs solitudes aux oiseaux de proie qui rôdent autour d'elles, allant jusqu'à acheter un enfant à naître.

Pessimiste, le film de Francesca Comencini démystifie l'Italie, montre avec sa caméra scalpel ce que, justement, on peut encore refuser. Les frayeurs du maire de Milan comme la difficulté à financer le film n'ont pas fait reculer la cinéaste. C'est aussi pour cela que ce film inquiétant, en ôtant sa part d'ombre à ce pays qui perd son âme, peut être un film politique. Que les adoreurs de la politique fiction qui se joue pendant la longue ère berlusconienne aient l'occasion d'anticiper un bilan de ce qui s'apparentera à de tristes années.

Compte rendu : Gilles Fumey

Copyright © Association des cafés géographiques (fondée en 1998).